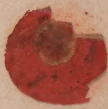
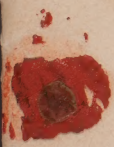


6





La vie de Mos
 de la confusion
 Moschus, l'hé
 qu'il s'était ag
 tant rendu et
 une grande ren
 propre nom de
 l'auteur de cell
 personnage
 ludovic (1),
 Moschus lui
 Ce dernier ta
 Mosch
 croire, puis que
 dar l'Alphé et
 donc compa
 l'ép
 disciple du gra
 sebe (6), vivait
 Ptolémée Phila
 antérieur à M
 en 11



La vie de Moschus est si peu connue, qu'on a vu de nier l'existence de ce poète de la conférence ^{romaine} celle de Chloécrite, et qu'on a vu que le véritable nom de celui-ci était Moschus, Chloécrite n'étant qu'un surnom qui lui aurait été donné par suite de la perfection qu'il s'était acquise par ses ouvrages. Chloécrite en effet veut dire: homme d'un goût divin. ^{et s'} étant rendu célèbre dans la poésie bucolique, dit l'auteur grec de la vie de Chloécrite, il naquit avec grande renommée, ^{et fut de là} ^{composé} ^{un} ^{nom} nommé Chloécrite, surnom contre lequel il changea son propre nom de Moschus. Cette opinion est fautive. L'auteur des *Idylles* attribuées à Chloécrite, et l'auteur de celles que nous avons sous le nom de Moschus, ne peuvent être un seul et même personnage. Le sont deux écrivains très-appelés entre eux. D'un autre côté, Servius, *Abolis*, *Ludovic* (1), *Suidas* (2) distinguent si évidemment l'un de l'autre les deux poètes. *Alcypades*, Moschus lui-même fait mention de Chloécrite dans son *Chant funèbre* sur la mort de *Pion*. Ce dernier témoignage décide la question.

Moschus naquit à Syracuse, si nous en croyons *Suidas* (3), et nous devons l'en croire, puisque nous n'avons aucun motif pour ne pas le faire. *Idylle* sur *Pion* et celle sur *Alphée* et *Aréthuse* nous en font bien manifester qu'il était de Sicile. Moschus fut donc compatriote de Chloécrite.

L'époque à laquelle il vivait est également mise en doute. *Suidas* nous dit qu'il fut disciple du grammairien *Arctarque* (4), qui, d'après le témoignage du même *Suidas* (5) et d'*Alcibiade* (6), vivait sous *Ptolémée* *Chloécrite*, vers l'olympiade *CXVI*. Chloécrite fleurit sous *Ptolémée* *Chloécrite*, vers l'olympiade *CXXX*. Il est clair de là qu'il fut d'environ cent dix ans antérieur à Moschus. Mais comment de fait il donc que celui-ci, dans l'*Idylle* sur la



La vie de Moschus est si peu connue, qu'on a eu besoin de nous l'exposer. De ce poète, on ne la confond point avec celle de Chloécrite, et qu'on a vu que le véritable nom de celui-ci était Moschus, Chloécrite n'étant qu'un surnom qui lui aurait été donné par suite de la réputation qu'il s'était acquise par ses ouvrages. Chloécrite en effet veut dire : homme d'un grand esprit, et c'est ce qui est attesté dans la poésie bucolique. Dit l'auteur grec de la vie de Chloécrite, il acquit une grande renommée, et fut surnommé Chloécrite, surnom contre lequel il échangea son propre nom de Moschus. Cette opinion est fautive. L'auteur des *Épigrammes* adressées à Chloécrite, et l'auteur de celles que nous avons sous le nom de Moschus, ne peuvent être un seul et même personnage. Ce sont deux caractères trop opposés entre eux. D'un autre côté, Suidas, Pothé, Lucien (1), Suidas (2) distinguent le surnom d'un de l'autre de deux poètes. Il y a plus, Moschus lui-même fait mention de Chloécrite dans son Ode funéraire sur la mort de Bion. Ce dernier témoignage décide de la question.

Moschus naquit à Syrausus, d'où nous en voyons Suidas (3), et nous devons l'observer, puisque nous n'avons aucun motif pour en justifier la faiblesse. L'Épigramme sur Bion et celle sur Alpheus et Antiochus prouvent bien manifestement qu'il était de Sicile. Moschus fut donc compatriote de Chloécrite.

L'époque à laquelle il vécut est également mise en doute. Suidas nous dit qu'il fut disciple du grammairien Aristarque (4), qui, d'après le témoignage du même Suidas (5) et d'Herodote (6), vivait dans l'Attique, vers l'olympiade CLVI. Chloécrite fleurit sous Ptolémée Philadelphe, vers l'olympiade CXXX. Il est évident de là qu'il fut d'environ cent ans antérieur à Moschus. Mais comment de fait il donc que celui-ci, dans l'idylle sur la mort de Bion son maître, parle de la douleur que cette mort fit éprouver à Chloécrite? Cette circonstance a fait croire à Longepierre et à d'autres que Moschus avait été son disciple, compatriote, mais aussi contemporain de Chloécrite. Fabricius a même osé s'en tenir au témoignage de Suidas, en alléguant qu'il y avait quelques preuves alléguées par Longepierre contre son opinion ne sont pas irréfragables. Mais il s'est contenté d'affirmer, et n'a pas démontré que ces preuves ne sont pas irréfragables, et à vrai dire, je crois qu'il l'avait.

(1) Lucien, *Yacht*. — (2) Suidas in loc. art. Chloécrite, et Moschus. — (3) Suidas, l. c. art. Moschus. — (4) Suidas, l. c. art. Moschus. — (5) Suidas, l. c. art. Aristarque. — (6) Herodotus in *Quint. Met.* l. 10. c. 10.

Leopardi.

Vite di Mosca

tratt. in forma di

G. Durand.

Summa
11



La vie de Moschus est si peu connue, qu'on a eu l'idée de nier l'existence de ce poëte et de la confondre avec celle de Chloécrite, et qu'on a cru que le véritable nom de celui-ci était Moschus, Chloécrite n'étant qu'un surnom qui lui aurait été donné par suite de la réputation qu'il s'était acquise par ses ouvrages. Chloécrite en effet veut dire: homme d'un goût divin. Mais étant rendu célèbre dans la poésie bucolique, dit l'auteur grec de la vie de Chloécrite, il acquit une grande renommée, et fut de là ^{l'appeler} nommé Chloécrite, surnom contre lequel il changea son propre nom de Moschus. Cette opinion est fautive. L'auteur des *Idylles* attribuées à Chloécrite, et l'auteur de celles que nous avons sous le nom de Moschus, ne peuvent être un seul et même personnage. Ce sont deux caractères trop opposés entre eux. D'un autre côté Servius, Abellius, Lucosie (1), Suidas (2) distinguent si évidemment l'un de l'autre les deux poëtes. Et qu'à plus Moschus lui-même fait mention de Chloécrite dans son Chant funèbre sur la mort de Bion. Ce dernier témoignage décide la question.

Moschus naquit à Syracuse, si nous en croyons Suidas (3), et nous devons l'en croire, puisque nous n'avons aucun motif pour ne pas le faire. L'*Idylle* sur Bion et celle sur l'Alphée et l'Arcture prouvent bien manifestement qu'il était de Sicile. Moschus fut donc compatriote de Chloécrite.

L'époque à laquelle il vivait est également mise en doute. Suidas nous dit qu'il fut disciple du grammairien Aristarque (4), qui, d'après le témoignage du même Suidas (5) et d'Lucosie (6), vivait sous Ptolémée Philomète, vers l'Olympiade CLVI. Chloécrite fleurit sous Ptolémée Philadelphe, vers l'Olympiade CXXX. Il résulterait de là qu'il fut d'environ un siècle antérieur à Moschus. Mais comment se fait-il donc que celui-ci, dans l'*Idylle* sur la mort de Bion son maître, parle de la douleur que cette mort fit éprouver à Chloécrite? Cette circonstance a fait croire à Longepierre et aux autres que Moschus avait été non seulement compatriote, mais aussi contemporain de Chloécrite. Fabricius a mieux aimé s'en tenir au témoignage de Suidas, en ^{disant} alléguant qu'elles preuves alléguées par Longepierre contre son opinion ne sont pas irréfragables. Mais il s'est contenté d'affirmer et n'a pas démontré que ces preuves ne sont pas réellement ~~pas~~ irréfragables, et, à vrai dire, je crois qu'il serait

(1). Lucosie, *Violet*. — (2). Suidas in loc. art. Oedipus, Illeus, et Moschus. — (3). Id. l. c. art. Moschus. — (4). Id. l. c. art. Moschus. — (5). Id. l. c. art. Aristarchus. — (6). Lucosie in *Elem. Cl.* 156. — (7). Fabric. *Bib. Gr.* t. III. c. 17. §. 10.

difficile de le démontrer. En effet, dans l'idylle déjà citée, Moschus dit que la mort de Bion fait
 penser à *Mora* que ^{la mort} celle d'Alcée, à la Béréclyte que celle d'Orphée, à Lesbos que celle d'Alcée,
 à Sôles que celle d'Anacréon, à Paros que celle d'Archiloque, à Mytilène que celle de Sappho;
 mais il ne dit pas, ce qui ^{peut-être} ~~aurait été~~ bien naturel, que Syracuse, qui paraît avoir été la
 seconde patrie de Bion, de plus que elle n'a guère d'Chécrite. Tout au contraire, en parlant
 en revue les berges que ce trépas accablait de douleur, il dit que Chécrite le désolait au-
 tant que des Syracusains. C'est pourquoi je pense qu'on a eu grand raison de dire que Bion
 et Moschus ont été contemporains de Chécrite. Quant à M. Boissinet de Livry, qui, dans
 les vies de Bion et de Moschus mises en tête de la traduction française de leurs poésies, dit
 que le dernier de ces poètes fut ami du fameux Aristarque et contemporain de Chécrite,
 nous nous filions avec lui de son accommodante chronologie.

Non content d'avoir fait Moschus disciple du grammairien Aristarque, Suidas le
 fait encore grammairien lui-même. « Moschus, dit-il, grammairien syracusain, disciple
 d'Aristarque, est, après Chécrite, le premier écrivain de drames bucoliques. Il écrivit aussi
 des poésies bucoliques. » Le biographe se montre vraiment très charitable envers notre
 pauvre poursuivant du Grèce, en nous le montrant en un jésuitisme d'écuyer, et qui,
 est, de la pièce de ceux qu'on appelait Aristarchiens. Aussi ne nous faisons-nous pas scrupule
 de traiter le biographe avec un peu de charité, en ne daignant pas ajouter foi à son
 assertion. En effet, une fois démontré que Moschus ne fut pas disciple d'Aristarque, ce qui
 me semble démontré par ce que j'ai dit plus haut, ~~je pense~~ il me semble qu'il est grossier
 par cela même qu'il ne fut pas grammairien. Quant à l'erreur de Suidas, je soupçonne
 que celui qui a donné lieu, c'est un autre Moschus, dont Athénée (3) cite, entre quelques
 ouvrages de ~~la~~ mécanique, un catalogue de mots recités chez les Rhodiens, avec lequel il semble
 qu'il faut aller à un grammairien (3). C'en est au reste qu'une simple conjecture, qui
 peut être ou ne l'être aucune considération.

Requ'il nous savons de plus certain sur le compte de notre Moschus, c'est qu'il
 fut Bion pour maître en poésie bucolique. Il nous l'apprend lui-même dans le chant
 funèbre sur la mort de ce poète:

« Et moi, moi que connaît la muse pastorale,
 « Je compose ce chant, où ma douleur s'écoule,

(1). Suidas, in lex. art. Moschos. — (2). Attienus, Diogenes. l. XIV. — (3). Athén. l. c. lib. XI.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

« Dans les mûres de doré, qu'autrefois tu m'aggrès,
 « Ainsi qu'à ces bergers, tes nourrissons chers,
 « Et qui tu départis ton brillant héritage.
 « D'autres sans doute ont eu tes trésors en partage,
 « Mais je suis plus heureuse, moi poète des champs;
 « Puis que tu m'as laissé la muse et les doux chants. »

Voilà tout ce que nous savons de la vie de Moschus. Tout le reste nous est inconnu.

Il y a grande apparence que nous ne connaissons qu'accidemment que la moindre partie de ses idylles. En effet, le passage de Pindar, que j'ai rapporté plus haut, ne semble pas pouvoir s'accorder avec de très petit nombre d'idylles qui nous restent, et dont le chiffre ne s'élève pas à plus de sept ou huit. Il ne paraît pas non plus vraisemblable que Moschus, s'il n'eût jamais composé plus de huit idylles, eût été regardé par Servius (1) comme un des principaux poètes bucoliques. Quatre des idylles qui nous restent, c'est-à-dire des premières et les plus longues, ont été imprimées plusieurs fois parmi celles de Théocrite. Elles furent insérées dans le recueil de poésies bucoliques fait un contemporain du grammairien Attemidore. Peu à peu on négligea de mettre en tête de chacune d'elles le nom de Moschus; et toutes ces idylles, à l'exception de la première, nous sont parvenues, par suite de la négligence des éditeurs, sous le nom de Théocrite; ce qui est arrivé aussi à une idylle de Bion, et peut-être à bien d'autres idylles. Fulvius Ursinus et St. Etienne ont pris à tâche de séparer les compositions de Théocrite d'avec celles des autres poètes; et c'est grâce à leurs laborieuses investigations que nous sommes parvenus à savoir que trois idylles attribuées à Théocrite, doivent être véritablement rendues à Moschus. Une autre idylle de ce poète, bien que se trouvant parmi celles de Théocrite, conserve néanmoins en tête le nom de son auteur. C'est encore une question de savoir si toutes les idylles que nous avons sous le nom de Théocrite lui appartiennent véritablement. Il est même probable que parmi elles il s'en trouve quelques-unes appartenant à d'autres poètes, et peut-être encore à Moschus; mais il ^{est} bien difficile de les reconnaître; c'est même impossible dans le discours de M. M.

La première et la plus célèbre des idylles de Moschus a pour titre: L'Amour fugitif. C'est la vingt-et-unième idylle parmi celles de Théocrite dans les anciennes éditions de ce poète. Quelques éditeurs, je ne sais par quel motif, l'ont attribuée à Lucien, et L'Amour fugitif a été imprimé aussi parmi les œuvres de cet écrivain. Mais en vérité l'idylle est bien de Moschus, et Stobée (2) la lui

(1). Servius, in Proem. Commentar. ad Virg. Eclog. — (2). Stob. Serm. LXI.



unoc.
gab

attribue aussi. Il semble que Moschus ait pris l'idée de Vénus courant à la recherche de l'Amour échappé, dans l'ode troisième d'Anacréon, où celui-ci poète nous représente la déesse cherchant son fils fait prisonnier par les Muses et portant avec elle du rançon. Et on se peut dire que Moschus qu'un traducteur anonyme a eu en vue, ~~est~~ lorsqu'il rendit ainsi le passage d'Anacréon :

« Vénus promettrait l'autre jour
« Mille baisers de récompense
« A qui ramènerait l'Amour
« Sous ses lois et sous sa puissance. »

Certainement ce n'est pas dans Anacréon, mais bien dans Moschus, que Vénus promet des baisers à qui lui rendra son fils qu'elle a perdu. Le Gasse doit à Moschus l'idée qui fait le fond du prologue de son *Aminte*. Notre poète avait fait puer Vénus, le Gasse fait parler l'Amour, ~~mais~~ après qu'il s'est soustrait par la fuite à l'autorité maternelle. Il exprime la même pensée et d'ailleurs est emprunté à l'églogue de Moschus, lorsqu'il fait dire, par exemple à l'Amour (1) :

« En vain Vénus me cherche et promet de donner
« A qui me remettra tout son pouvoir de mère
« De doux baisers, ou même une faveur plus chère.
« Ne puis-je pas donner aux fidèles amis,
« Qui sauront me cacher, tout ce qu'elle a promis,
« De doux baisers, ou même une faveur plus chère. »

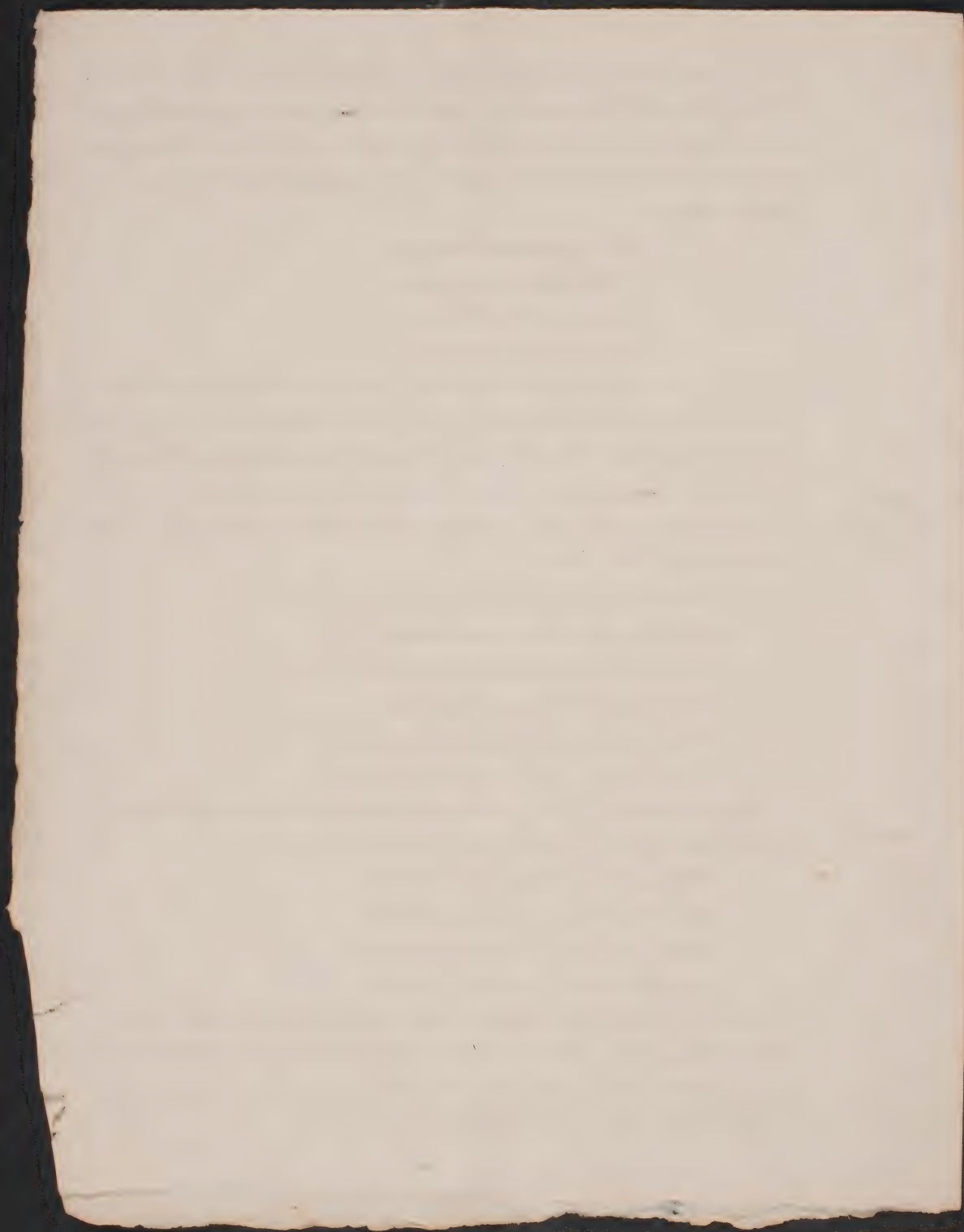
Il suppose aussi que l'Amour, pour ne pas être reconnu, a déposé quelques uns des signes dont Moschus fait faire à sa mère une minutieuse description (2) :

« Mais pour tromper l'espoir de ma mère Vénus,
« Qui croit me retrouver, pour que mes traits et
« Ne soient pas contre moi des témoins trop fidèles,
« J'ai déposé mon arc, mon carquois et mes ailes. »

La scène la fuite de l'Amour chantée par le Gasse n'est pas différente de celle chantée par Moschus, et le discours que ce poète met dans la bouche de Vénus, et les paroles que le Gasse fait prononcer à l'Amour sont deux scènes d'une même action.

(1) Le Gasse, *Aminte*, Prolog. v. 32 suiv. — Elle-même, *ibid.* v. 43 suiv.





La seconde Idylle de Moschus a pour titre Lurpe. Elle a été attribuée à Chénocrète, et dans les anciennes éditions de ce poète, elle se trouve la ~~10~~ vingtième. Salvini et d'autres l'ont traduite avec les idylles de Chénocrète. — Longepierre, traducteur français des poésies de Moschus, a biffé Lurpe de ceté. Et pourtant le style de ~~ce~~ morceau et deux Mss. collationnés par Versinus prouvent que cette idylle appartient à notre poète. Il semble, qu'Horace (1) et Ovide (2) l'aient imitée ~~avec quelques~~ en partie. Le Chev. Marino, dans l'Idylle qu'il a intitulée L'Enlèvement d'Europe, ne fait que délayer et allonger, c. à d. gâter celle de Moschus, dont il lui arrive aussi de traduire fidèlement des passages entiers.

Le Chant Funèbre sur Bion, ou la troisième idylle de Moschus, qui me paraît la plus belle pièce, et qui certainement est un chef-d'œuvre dans le genre de la pastorale lugubre, se trouve dans les anciennes éditions de Chénocrète la dix-neuvième place. Mais, sans avoir besoin de recourir aux Mss., il est facile de reconnaître, à la simple lecture de cette idylle où il est fait mention de Chénocrète, qu'elle ne peut appartenir à ce poète.

La quatrième Idylle de Moschus qui a pour titre Mégar femme d'Hercule est la vingt-deuxième dans les anciens textes imprimés de Chénocrète. On l'a attribuée généralement à notre poète, bien que M. Poinssinet de Sivry l'ait omise dans sa traduction de Moschus.

Chacune de ces quatre idylles a, dans le grec, son titre propre. Les quatre autres n'en ont pas, parce qu'elles ne nous sont parvenues ni dans un recueil d'idylles, comme les quatre premières, ni dans des Mss. particuliers, mais dans une collection de pièces et de fragments de tout genre.

La cinquième idylle de Moschus, que nous a conservée Stabée (3), a été intitulée par M. Poinssinet de Sivry La Canaille, et j'aurais adopté ce titre, si les mots italiens de gigizàia, infam-gardaggine, poltronerie, ne m'eussent semblé trop peu nobles pour une idylle de Moschus, que pour cette raison j'ai préféré laisser dans le titre.

La sixième idylle, qui nous a été transmise également par Stabée (4), a pour titre de huit vers dans le Grec. Je l'ai intitulée Les Amants bruyés, et j'ai eu le malheur de croire ce titre plus convenable à l'idylle et si on que le titre maintenant très-agressif qu'y a mis M. Poinssinet de Sivry : La Chaine.

J'ai intitulé la septième idylle, qui n'est pas moins courte que la précédente, et que, comme elle nous devons à Stabée, l'Alphée et Aréthuse; M. Poinssinet de Sivry : Le Fleuve Alphée.

La dernière idylle que j'ai intitulée l'Boile de Néos, bien que très-courte, est parfaitement

(1) Horace, Odes. III, 97. v. 96 et suiv. — (2) Ovide, Métam. III, 2. v. 833 suiv. — (3) Stabée, Sermon. I. 701. — Id. Idem. I. 221.

golie, et faisait le plus grand honneur à Moschus, si elle lui appartenait. Mais à vrai dire, et quoique l'opinion qui l'attribue à ce poëte ait prévalu et soit aujourd'hui universellement adoptée aussi-bien par les traducteurs de Moschus que par d'autres écrivains, nous devons avouer pourtant qu'elle est presque évidemment supposée. Dans Stobie qui nous a conservé cette idylle, elle vient immédiatement après une autre idylle de Stobion et précède la s'il s'agit de Moschus. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à la confusion. Mais les marges de Stobie sont en faveur de Stobion, à qui l'attribue également Arionius (1), évêque de Monembasie, contemporain du XVI^e siècle. ~~Néanmoins~~ toutefois, et puisqu'on attribue généralement cette idylle à Moschus, je n'ai pas négligé de la traduire.

J'ai appelé *idylle* et non *fragments* ces quatre dernières pièces que nous trouvons dans Stobie. Chacune d'elles renfermant une pensée complète, j'ai cru qu'on pouvait les regarder comme entières, quoique la collection du compilateur dont nous parlons ne nous fournisse aucune lumière sur ce sujet.

Et nous reste en outre une épigramme de Moschus tirée de l'Anthologie⁽²⁾, elle a pour titre *L'Amour le labourer*; et a été traduite et imitée fort souvent. En Italien, Pagnigni l'a assez heureusement traduite (3); Matinelli en a fait un madrigal (4). En Français, M. Boissot de Chorg, entre autres, a voulu la traduire; mais je ne sais par quel accident il se trouve en avoir fait une traduction telle qu'elle s'applique plus convenablement à une autre épigramme de l'Anthologie qu'à celle qu'il a prétendu traduire (5). L'erreur, quelque que ridicule, de M. Boissot, est pourtant excusable, et nous inspire guère d'autre section que celle d'une grande charité et d'une profonde compassion.

(1) Arionii Dialetum, p. 150. n. 16. id. C. Palat. Anthol. l. IV. c. 12. num. 49.

(2) <i>Quello già far e Arali, ad armato</i>	a spurga i semi nel campo, e forma il solco.
a D'ogni no Amore e un pungolo sì tole	a Faccia risorta al ciel, fa che risponda
a l'arrivato al giogo il tollerante uole	a A l'avvue mie fatiche,
a De' buoi, un solo a lavorar si volle.	a Dille, o Giove, la terra; sia seconda.
a Gridò poi sotto a Giove: i ai campi miei	a Dille braviate spiche;
a Seconda, o buo d'Europa aver te desi.	a Se d'Europa non vuoi convorre in teo
(3) a Fittando Amor la face e i Davidi tuoi	a Qui servir sotto il giogo al mio lavoro.
a Prende gli arredi d'avator bi-fido;	(4) Anthol. l. I. c. 7. num. 2.
a E stimolando i buoi,	

(5) *Travaillez à l'Amour, il en pourra semer
Et labourer les bœufs, son arc et son arc-boutant.
« Amour, ton effroyer, si le bœuf de l'effroyer
« Si je fais après une seconde fois »*

The first part of the paper is devoted to a general
discussion of the subject. It is shown that the
theory of the subject is very complicated and
that it is not possible to give a complete
account of it in a single paper. The author
therefore confines himself to a general outline
of the subject, and leaves the details to be
filled in by the reader.

The second part of the paper is devoted to a
discussion of the various methods which have
been proposed for the solution of the problem.
It is shown that each of these methods has its
own advantages and disadvantages, and that
the choice of method depends upon the nature
of the problem to be solved.

The third part of the paper is devoted to a
discussion of the various applications of the
theory to the solution of practical problems.
It is shown that the theory can be applied to
a wide variety of problems, and that it is
very useful in the solution of many of them.
The author gives a number of examples of
the application of the theory to the solution
of practical problems, and shows how the
theory can be used to find the solution of
these problems.

The fourth part of the paper is devoted to a
discussion of the various extensions of the
theory to the solution of more complicated
problems. It is shown that the theory can be
extended to the solution of problems which
involve the use of more than one variable,
and that it can be extended to the solution
of problems which involve the use of more
than one method. The author gives a number
of examples of the extension of the theory to
the solution of more complicated problems,
and shows how the theory can be used to
find the solution of these problems.

Daniel Heinsius attribue à Moschus la vingtième des *Idylles* que nous avons sous le nom de *Chloërite*, intitulée le _____, et la vingt-septième, qui a pour titre *Dialogue de Daphnis et d'un Berger*, et que Longepierre traduit et en français avec les *Idylles* de Moschus. J'ai traduit la première, en omitant quelques expressions par trop pastorales; mais j'avoue que lorsque je voulus traduire l'autre et que j'avais déjà mis la main à l'œuvre, je perdîs courage, et pour n'être pas obligé de la mutiler, comme a fait Lagnigni, je résolus d'abandonner mon projet. En effet il y a dans cette *idylle* des passages intolérables. Sur cette conjecture d'Heinsius n'est pas adouci et ne mérite pas de l'être; puisque le style de Moschus est tout à fait différent du style de ces *idylles*, où se manifeste plus peut-être que partout ailleurs ce caractère particulier de *Chloërite*, que M. de Fontenelle accusait de grossièreté (1). L'amour y est dépeint en traits grossiers et même obscènes, et qui n'ont rien de commun avec les grâces délicates de Moschus. J'ajouterais que *Stobie* (2) a évidemment attribué à *Chloërite* cette *idylle* que je n'ai pas traduite, en en citant le quatrième vers sous le nom de ce poète.

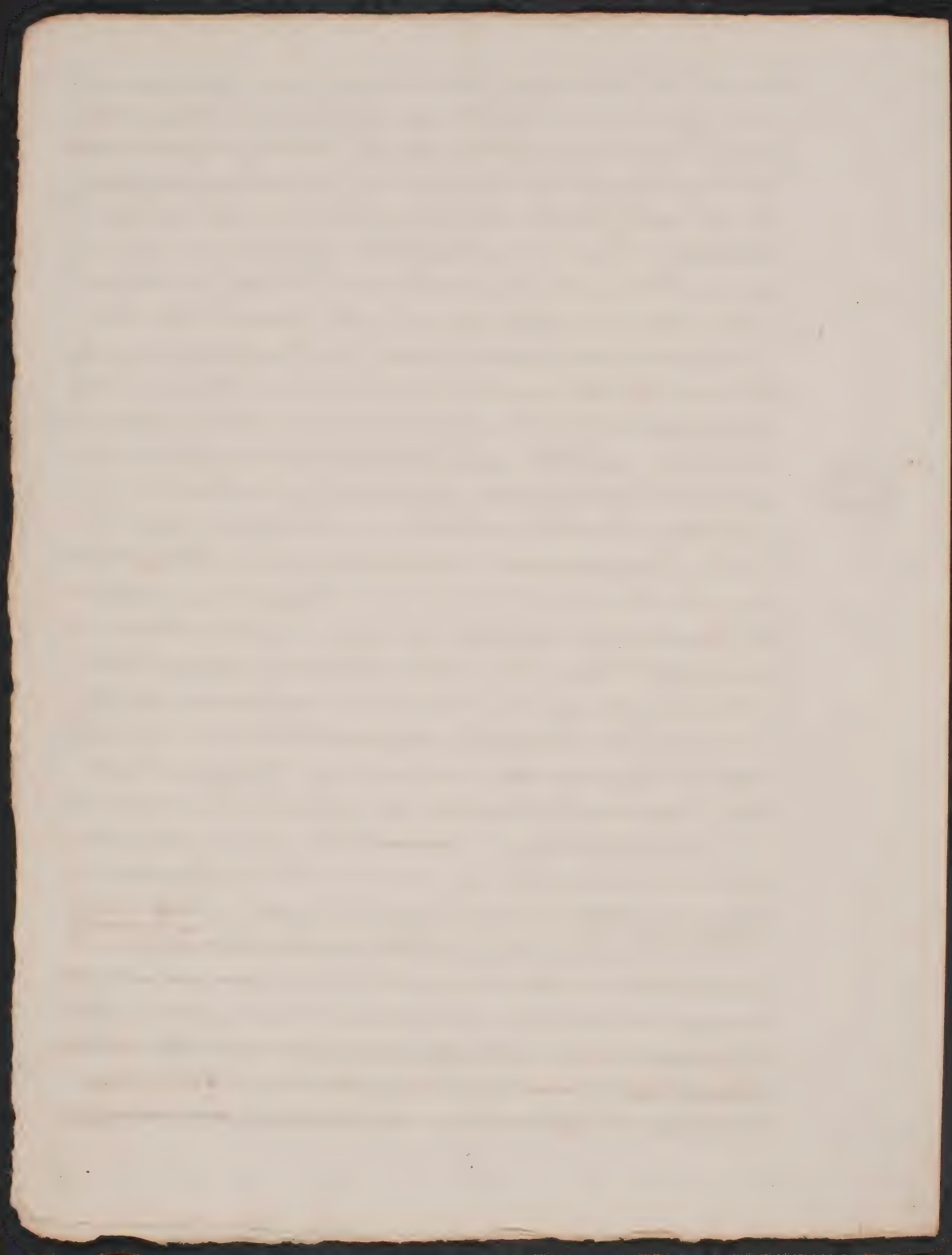
Moschus, dit Fontenelle (3),

En effet les caractères qui distinguent l'un et l'autre poète sont bien différents. Tous deux sont originaux, car Moschus n'est pas un copiste comme Virgile; mais tous deux, quoique chantant sur le même sujet et cultivant le même genre de poésie, ont suivi des routes divergentes. *Chloërite* est ordinairement plus négligé, plus pauvre d'ornements, plus simple et quelquefois aussi plus grossier. Moschus est plus délicat, plus fleuri, plus élégant, plus riche de beautés poétiques empruntées à l'art. Dans *Chloërite* la négligence règne; dans Moschus c'est la délicatesse. *Chloërite* se cache avec plus de soin l'art dont il s'est servi pour peindre la nature. Moschus l'a laissé à peine entrevoir, mais légèrement, mais de manière à charmer sans ennuyer, à le faire quitter sans fatiguer, à n'en montrer qu'une seule face et faire désirer l'autre en la cachant. La nature, dans les poésies de Moschus n'est pas fardee d'ornements, elle n'est pas surchargée de phrases poétiques, elle n'est pas enfin esclave de l'art. Celui-ci vient se placer à côté de la nature, et la laisse paraître dans tout son éclat. Moschus est un poète civilisé, mais non corrompu, c'est un berger qui est sorti quelquefois de son village, mais qui n'a pas contracté les vices de la ville; c'est le Virgile des Grecs, mais un Virgile qui invente et ne traduit pas, et qui, de plus, chante dans un idiôme plus délicat et à une époque qui conserve encore quelques traces de l'antique simplicité. Cette simplicité Moschus la fournit à l'art, mais ne la gâta point, quelquefois

(1) Fontenelle, *Reflux et la nat. de l'éloque*. — (2) *Stobie*, *Idylle*, *Idylle*. — (3) Fontenelle, *Idylle de Virgile avec l'Idylle de l'Idylle*.

même il lui laisse le champ libre. On a dit de Moschus qu'il plaisait même à ceux qui n'ont
accusés de ne pas savoir goûter la simplicité antique. Ajudgement de M. Bontinet de Bory,
Moschus l'a conservée encore plus fidèlement que Bion. « Moschus, dit-il, paraît se ressem-
bler à Bion que lorsque Bion ressemble à Chloécrite. Quoi qu'il en soit, tout deux me flattent,
tout deux me captivent. Je quitte avec le même regret la nymphe de Bion et le berger de
Moschus. » On le place généralement après Chloécrite. Servius (2) dit que ce dernier est
supérieur à Moschus aussi bien qu'aux autres bucoliques. Le P. Rapin, après avoir parlé
de Chloécrite et de Virgile, dit seulement (3), « que les idylles de Moschus et de Bion ont aussi
de grandes beautés et même de grandes délicatesses ». La fin Blain (4) dit que ces deux poètes,
s'ils se résistent à Chloécrite ou à Virgile, l'emportent sur lui en sensibilité et en délicatesse;
et M. de Fontenelle (5) s'est déclaré ouvertement plus favorable à Moschus qu'à Chloécrite;
dans les ouvrages duquel il trouve un grand nombre de défauts. Girasolchi (6) n'a pas osé le
porter juge du mérite des deux poètes, et a préféré garder le silence. Quant à moi, je n'ai
préféré Moschus à Chloécrite qu'à des beautés qu'on ne saurait atteindre, et que, pour-
tant, on croit, et le poète par excellence des bergers et des champs; mais je n'ai pas songé
à dire qu'à certains idylles de Chloécrite, où domine ce langage grossier que nous trouvons
des poètes avec tout à leur rudesse, je préfère les poésies gracieuses et pures de Moschus. Qui
ne se sent en effet plus doucement attiré par l'élegant berger qui nous raconte son duel avec
le Phœbe funeste du dieu, que par ce rustre de bœufier qui, dans la vingtième idylle de Chlo-
écrite, se plaint qu'il n'a pas de bœuf et lui a outrageusement tourné le dos en lui reprochant
sa difformité et la mauvaise odeur qui s'exhale de sa personne. Chacun peut aisément
établir la comparaison entre ces deux idylles, et nous croyons que tout le monde sera enclin à
le grand nombre des traducteurs de Chloécrite Moschus suffit pour nous en faire
qu'on a toujours fait des poètes qui nous en restent. A. Metkerch (7), P. Garabara (8), B.
Valerius (9), D. Whitford traduisent en vers latins. J. Crispin (10), Cornélien (11), J. Leclerc (12),

(1). M. Bontinet de Bory: *Amorion, Rapsode, Moschus, Bion, et autres poètes grecs traduits en vers français*. Vies
de Bion et de Moschus. — (2). a. Valentinus poeta bucol. est ut imitator Chloecritum. Synonymum, meliorum Mos-
cho, et nativis qui bucolica temperant a. Servius, in Bionem. Commentum ad Virgil. Georg. — (3). Rapin, *l'Essai sur la poétique*
sur la poétique particulière. S. 47. — (4). Blain, *lectur. ou l'Art de bien lire*. E. 3. Let. 9. — (5). Fontenelle,
sur la nature de l'Idylle. — (6). Girasolchi, *Storia delle letterature Italiane*, L. I. part. 2. §. 3. S. 3. — (7). *Amorion*,
1565. — (8). *Amorion*, 1565. — (9). *Idylle*, 1565. — (10). *Idylle*, 1673. — (11). *Idylle*, 1673. — (12). *Idylle*, 1673. — (13). *Idylle*, 1673. — (14). *Idylle*, 1673. — (15). *Idylle*, 1673. — (16). *Idylle*, 1673. — (17). *Idylle*, 1673. — (18). *Idylle*, 1673. — (19). *Idylle*, 1673. — (20). *Idylle*, 1673. — (21). *Idylle*, 1673. — (22). *Idylle*, 1673. — (23). *Idylle*, 1673. — (24). *Idylle*, 1673. — (25). *Idylle*, 1673. — (26). *Idylle*, 1673. — (27). *Idylle*, 1673. — (28). *Idylle*, 1673. — (29). *Idylle*, 1673. — (30). *Idylle*, 1673. — (31). *Idylle*, 1673. — (32). *Idylle*, 1673. — (33). *Idylle*, 1673. — (34). *Idylle*, 1673. — (35). *Idylle*, 1673. — (36). *Idylle*, 1673. — (37). *Idylle*, 1673. — (38). *Idylle*, 1673. — (39). *Idylle*, 1673. — (40). *Idylle*, 1673. — (41). *Idylle*, 1673. — (42). *Idylle*, 1673. — (43). *Idylle*, 1673. — (44). *Idylle*, 1673. — (45). *Idylle*, 1673. — (46). *Idylle*, 1673. — (47). *Idylle*, 1673. — (48). *Idylle*, 1673. — (49). *Idylle*, 1673. — (50). *Idylle*, 1673. — (51). *Idylle*, 1673. — (52). *Idylle*, 1673. — (53). *Idylle*, 1673. — (54). *Idylle*, 1673. — (55). *Idylle*, 1673. — (56). *Idylle*, 1673. — (57). *Idylle*, 1673. — (58). *Idylle*, 1673. — (59). *Idylle*, 1673. — (60). *Idylle*, 1673. — (61). *Idylle*, 1673. — (62). *Idylle*, 1673. — (63). *Idylle*, 1673. — (64). *Idylle*, 1673. — (65). *Idylle*, 1673. — (66). *Idylle*, 1673. — (67). *Idylle*, 1673. — (68). *Idylle*, 1673. — (69). *Idylle*, 1673. — (70). *Idylle*, 1673. — (71). *Idylle*, 1673. — (72). *Idylle*, 1673. — (73). *Idylle*, 1673. — (74). *Idylle*, 1673. — (75). *Idylle*, 1673. — (76). *Idylle*, 1673. — (77). *Idylle*, 1673. — (78). *Idylle*, 1673. — (79). *Idylle*, 1673. — (80). *Idylle*, 1673. — (81). *Idylle*, 1673. — (82). *Idylle*, 1673. — (83). *Idylle*, 1673. — (84). *Idylle*, 1673. — (85). *Idylle*, 1673. — (86). *Idylle*, 1673. — (87). *Idylle*, 1673. — (88). *Idylle*, 1673. — (89). *Idylle*, 1673. — (90). *Idylle*, 1673. — (91). *Idylle*, 1673. — (92). *Idylle*, 1673. — (93). *Idylle*, 1673. — (94). *Idylle*, 1673. — (95). *Idylle*, 1673. — (96). *Idylle*, 1673. — (97). *Idylle*, 1673. — (98). *Idylle*, 1673. — (99). *Idylle*, 1673. — (100). *Idylle*, 1673. — (101). *Idylle*, 1673. — (102). *Idylle*, 1673. — (103). *Idylle*, 1673. — (104). *Idylle*, 1673. — (105). *Idylle*, 1673. — (106). *Idylle*, 1673. — (107). *Idylle*, 1673. — (108). *Idylle*, 1673. — (109). *Idylle*, 1673. — (110). *Idylle*, 1673. — (111). *Idylle*, 1673. — (112). *Idylle*, 1673. — (113). *Idylle*, 1673. — (114). *Idylle*, 1673. — (115). *Idylle*, 1673. — (116). *Idylle*, 1673. — (117). *Idylle*, 1673. — (118). *Idylle*, 1673. — (119). *Idylle*, 1673. — (120). *Idylle*, 1673. — (121). *Idylle*, 1673. — (122). *Idylle*, 1673. — (123). *Idylle*, 1673. — (124). *Idylle*, 1673. — (125). *Idylle*, 1673. — (126). *Idylle*, 1673. — (127). *Idylle*, 1673. — (128). *Idylle*, 1673. — (129). *Idylle*, 1673. — (130). *Idylle*, 1673. — (131). *Idylle*, 1673. — (132). *Idylle*, 1673. — (133). *Idylle*, 1673. — (134). *Idylle*, 1673. — (135). *Idylle*, 1673. — (136). *Idylle*, 1673. — (137). *Idylle*, 1673. — (138). *Idylle*, 1673. — (139). *Idylle*, 1673. — (140). *Idylle*, 1673. — (141). *Idylle*, 1673. — (142). *Idylle*, 1673. — (143). *Idylle*, 1673. — (144). *Idylle*, 1673. — (145). *Idylle*, 1673. — (146). *Idylle*, 1673. — (147). *Idylle*, 1673. — (148). *Idylle*, 1673. — (149). *Idylle*, 1673. — (150). *Idylle*, 1673. — (151). *Idylle*, 1673. — (152). *Idylle*, 1673. — (153). *Idylle*, 1673. — (154). *Idylle*, 1673. — (155). *Idylle*, 1673. — (156). *Idylle*, 1673. — (157). *Idylle*, 1673. — (158). *Idylle*, 1673. — (159). *Idylle*, 1673. — (160). *Idylle*, 1673. — (161). *Idylle*, 1673. — (162). *Idylle*, 1673. — (163). *Idylle*, 1673. — (164). *Idylle*, 1673. — (165). *Idylle*, 1673. — (166). *Idylle*, 1673. — (167). *Idylle*, 1673. — (168). *Idylle*, 1673. — (169). *Idylle*, 1673. — (170). *Idylle*, 1673. — (171). *Idylle*, 1673. — (172). *Idylle*, 1673. — (173). *Idylle*, 1673. — (174). *Idylle*, 1673. — (175). *Idylle*, 1673. — (176). *Idylle*, 1673. — (177). *Idylle*, 1673. — (178). *Idylle*, 1673. — (179). *Idylle*, 1673. — (180). *Idylle*, 1673. — (181). *Idylle*, 1673. — (182). *Idylle*, 1673. — (183). *Idylle*, 1673. — (184). *Idylle*, 1673. — (185). *Idylle*, 1673. — (186). *Idylle*, 1673. — (187). *Idylle*, 1673. — (188). *Idylle*, 1673. — (189). *Idylle*, 1673. — (190). *Idylle*, 1673. — (191). *Idylle*, 1673. — (192). *Idylle*, 1673. — (193). *Idylle*, 1673. — (194). *Idylle*, 1673. — (195). *Idylle*, 1673. — (196). *Idylle*, 1673. — (197). *Idylle*, 1673. — (198). *Idylle*, 1673. — (199). *Idylle*, 1673. — (200). *Idylle*, 1673. — (201). *Idylle*, 1673. — (202). *Idylle*, 1673. — (203). *Idylle*, 1673. — (204). *Idylle*, 1673. — (205). *Idylle*, 1673. — (206). *Idylle*, 1673. — (207). *Idylle*, 1673. — (208). *Idylle*, 1673. — (209). *Idylle*, 1673. — (210). *Idylle*, 1673. — (211). *Idylle*, 1673. — (212). *Idylle*, 1673. — (213). *Idylle*, 1673. — (214). *Idylle*, 1673. — (215). *Idylle*, 1673. — (216). *Idylle*, 1673. — (217). *Idylle*, 1673. — (218). *Idylle*, 1673. — (219). *Idylle*, 1673. — (220). *Idylle*, 1673. — (221). *Idylle*, 1673. — (222). *Idylle*, 1673. — (223). *Idylle*, 1673. — (224). *Idylle*, 1673. — (225). *Idylle*, 1673. — (226). *Idylle*, 1673. — (227). *Idylle*, 1673. — (228). *Idylle*, 1673. — (229). *Idylle*, 1673. — (230). *Idylle*, 1673. — (231). *Idylle*, 1673. — (232). *Idylle*, 1673. — (233). *Idylle*, 1673. — (234). *Idylle*, 1673. — (235). *Idylle*, 1673. — (236). *Idylle*, 1673. — (237). *Idylle*, 1673. — (238). *Idylle*, 1673. — (239). *Idylle*, 1673. — (240). *Idylle*, 1673. — (241). *Idylle*, 1673. — (242). *Idylle*, 1673. — (243). *Idylle*, 1673. — (244). *Idylle*, 1673. — (245). *Idylle*, 1673. — (246). *Idylle*, 1673. — (247). *Idylle*, 1673. — (248). *Idylle*, 1673. — (249). *Idylle*, 1673. — (250). *Idylle*, 1673. — (251). *Idylle*, 1673. — (252). *Idylle*, 1673. — (253). *Idylle*, 1673. — (254). *Idylle*, 1673. — (255). *Idylle*, 1673. — (256). *Idylle*, 1673. — (257). *Idylle*, 1673. — (258). *Idylle*, 1673. — (259). *Idylle*, 1673. — (260). *Idylle*, 1673. — (261). *Idylle*, 1673. — (262). *Idylle*, 1673. — (263). *Idylle*, 1673. — (264). *Idylle*, 1673. — (265). *Idylle*, 1673. — (266). *Idylle*, 1673. — (267). *Idylle*, 1673. — (268). *Idylle*, 1673. — (269). *Idylle*, 1673. — (270). *Idylle*, 1673. — (271). *Idylle*, 1673. — (272). *Idylle*, 1673. — (273). *Idylle*, 1673. — (274). *Idylle*, 1673. — (275). *Idylle*, 1673. — (276). *Idylle*, 1673. — (277). *Idylle*, 1673. — (278). *Idylle*, 1673. — (279). *Idylle*, 1673. — (280). *Idylle*, 1673. — (281). *Idylle*, 1673. — (282). *Idylle*, 1673. — (283). *Idylle*, 1673. — (284). *Idylle*, 1673. — (285). *Idylle*, 1673. — (286). *Idylle*, 1673. — (287). *Idylle*, 1673. — (288). *Idylle*, 1673. — (289). *Idylle*, 1673. — (290). *Idylle*, 1673. — (291). *Idylle*, 1673. — (292). *Idylle*, 1673. — (293). *Idylle*, 1673. — (294). *Idylle*, 1673. — (295). *Idylle*, 1673. — (296). *Idylle*, 1673. — (297). *Idylle*, 1673. — (298). *Idylle*, 1673. — (299). *Idylle*, 1673. — (300). *Idylle*, 1673. — (301). *Idylle*, 1673. — (302). *Idylle*, 1673. — (303). *Idylle*, 1673. — (304). *Idylle*, 1673. — (305). *Idylle*, 1673. — (306). *Idylle*, 1673. — (307). *Idylle*, 1673. — (308). *Idylle*, 1673. — (309). *Idylle*, 1673. — (310). *Idylle*, 1673. — (311). *Idylle*, 1673. — (312). *Idylle*, 1673. — (313). *Idylle*, 1673. — (314). *Idylle*, 1673. — (315). *Idylle*, 1673. — (316). *Idylle*, 1673. — (317). *Idylle*, 1673. — (318). *Idylle*, 1673. — (319). *Idylle*, 1673. — (320). *Idylle*, 1673. — (321). *Idylle*, 1673. — (322). *Idylle*, 1673. — (323). *Idylle*, 1673. — (324). *Idylle*, 1673. — (325). *Idylle*, 1673. — (326). *Idylle*, 1673. — (327). *Idylle*, 1673. — (328). *Idylle*, 1673. — (329). *Idylle*, 1673. — (330). *Idylle*, 1673. — (331). *Idylle*, 1673. — (332). *Idylle*, 1673. — (333). *Idylle*, 1673. — (334). *Idylle*, 1673. — (335). *Idylle*, 1673. — (336). *Idylle*, 1673. — (337). *Idylle*, 1673. — (338). *Idylle*, 1673. — (339). *Idylle*, 1673. — (340). *Idylle*, 1673. — (341). *Idylle*, 1673. — (342). *Idylle*, 1673. — (343). *Idylle*, 1673. — (344). *Idylle*, 1673. — (345). *Idylle*, 1673. — (346). *Idylle*, 1673. — (347). *Idylle*, 1673. — (348). *Idylle*, 1673. — (349). *Idylle*, 1673. — (350). *Idylle*, 1673. — (351). *Idylle*, 1673. — (352). *Idylle*, 1673. — (353). *Idylle*, 1673. — (354). *Idylle*, 1673. — (355). *Idylle*, 1673. — (356). *Idylle*, 1673. — (357). *Idylle*, 1673. — (358). *Idylle*, 1673. — (359). *Idylle*, 1673. — (360). *Idylle*, 1673. — (361). *Idylle*, 1673. — (362). *Idylle*, 1673. — (363). *Idylle*, 1673. — (364). *Idylle*, 1673. — (365). *Idylle*, 1673. — (366). *Idylle*, 1673. — (367). *Idylle*, 1673. — (368). *Idylle*, 1673. — (369). *Idylle*, 1673. — (370). *Idylle*, 1673. — (371). *Idylle*, 1673. — (372). *Idylle*, 1673. — (373). *Idylle*, 1673. — (374). *Idylle*, 1673. — (375). *Idylle*, 1673. — (376). *Idylle*, 1673. — (377). *Idylle*, 1673. — (378). *Idylle*, 1673. — (379). *Idylle*, 1673. — (380). *Idylle*, 1673. — (381). *Idylle*, 1673. — (382). *Idylle*, 1673. — (383). *Idylle*, 1673. — (384). *Idylle*, 1673. — (385). *Idylle*, 1673. — (386). *Idylle*, 1673. — (387). *Idylle*, 1673. — (388). *Idylle*, 1673. — (389). *Idylle*, 1673. — (390). *Idylle*, 1673. — (391). *Idylle*, 1673. — (392). *Idylle*, 1673. — (393). *Idylle*, 1673. — (394). *Idylle*, 1673. — (395). *Idylle*, 1673. — (396). *Idylle*, 1673. — (397). *Idylle*, 1673. — (398). *Idylle*, 1673. — (399). *Idylle*, 1673. — (400). *Idylle*, 1673. — (401). *Idylle*, 1673. — (402). *Idylle*, 1673. — (403). *Idylle*, 1673. — (404). *Idylle*, 1673. — (405). *Idylle*, 1673. — (406). *Idylle*, 1673. — (407). *Idylle*, 1673. — (408). *Idylle*, 1673. — (409). *Idylle*, 1673. — (410). *Idylle*, 1673. — (411). *Idylle*, 1673. — (412). *Idylle*, 1673. — (413). *Idylle*, 1673. — (414). *Idylle*, 1673. — (415). *Idylle*, 1673. — (416). *Idylle*, 1673. — (417). *Idylle*, 1673. — (418). *Idylle*, 1673. — (419). *Idylle*, 1673. — (420). *Idylle*, 1673. — (421). *Idylle*, 1673. — (422). *Idylle*, 1673. — (423). *Idylle*, 1673. — (424). *Idylle*, 1673. — (425). *Idylle*, 1673. — (426). *Idylle*, 1673. — (427). *Idylle*, 1673. — (428). *Idylle*, 1673. — (429). *Idylle*, 1673. — (430). *Idylle*, 1673. — (431). *Idylle*, 1673. — (432). *Idylle*, 1673. — (433). *Idylle*, 1673. — (434). *Idylle*, 1673. — (435). *Idylle*, 1673. — (436). *Idylle*, 1673. — (437). *Idylle*, 1673. — (438). *Idylle*, 1673. — (439). *Idylle*, 1673. — (440). *Idylle*, 1673. — (441). *Idylle*, 1673. — (442). *Idylle*, 1673. — (443). *Idylle*, 1673. — (444). *Idylle*, 1673. — (445). *Idylle*, 1673. — (446). *Idylle*, 1673. — (447). *Idylle*, 1673. — (448). *Idylle*, 1673. — (449). *Idylle*, 1673. — (450). *Idylle*, 1673. — (451). *Idylle*, 1673. — (452). *Idylle*, 1673. — (453). *Idylle*, 1673. — (454). *Idylle*, 1673. — (455). *Idylle*, 1673. — (456). *Idylle*, 1673. — (457). *Idylle*, 1673. — (458). *Idylle*, 1673. — (459). *Idylle*, 1673. — (460). *Idylle*, 1673. — (461). *Idylle*, 1673. — (462). *Idylle*, 1673. — (463). *Idylle*, 1673. — (464). *Idylle*, 1673. — (465). *Idylle*, 1673. — (466). *Idylle*, 1673. — (467). *Idylle*, 1673. — (468). *Idylle*, 1673. — (469). *Idylle*, 1673. — (470). *Idylle*, 1673. — (471). *Idylle*, 1673. — (472). *Idylle*, 1673. — (473). *Idylle*, 1673. — (474). *Idylle*, 1673. — (475). *Idylle*, 1673. — (476). *Idylle*, 1673. — (477). *Idylle*, 1673. — (478). *Idylle*, 1673. — (479). *Idylle*, 1673. — (480). *Idylle*, 1673. — (481). *Idylle*, 1673. — (482). *Idylle*, 1673. — (483). *Idylle*, 1673. — (484). *Idylle*, 1673. — (485). *Idylle*, 1673. — (486). *Idylle*, 1673. — (487). *Idylle*, 1673. — (488). *Idylle*, 1673. — (489). *Idylle*, 1673. — (490). *Idylle*, 1673. — (491). *Idylle*, 1673. — (492). *Idylle*, 1673. — (493). *Idylle*, 1673. — (494). *Idylle*, 1673. — (495). *Idylle*, 1673. — (496). *Idylle*, 1673. — (497). *Idylle*, 1673. — (498). *Idylle*, 1673. — (499). *Idylle*, 1673. — (500). *Idylle*, 1673. — (501). *Idylle*, 1673. — (502). *Idylle*, 1673. — (503). *Idylle*, 1673. — (504). *Idylle*, 1673. — (505). *Idylle*, 1673. — (506). *Idylle*, 1673. — (507). *Idylle*, 1673. — (508). *Idylle*, 1673. — (509). *Idylle*, 1673. — (510). *Idylle*, 1673. — (511). *Idylle*, 1673. — (512). *Idylle*, 1673. — (513). *Idylle*, 1673. — (514). *Idylle*, 1673. — (515). *Idylle*, 1673. — (516). *Idylle*, 1673. — (517). *Idylle*, 1673. — (518). *Idylle*, 1673. — (519). *Idylle*, 1673. — (520). *Idylle*, 1673. — (521). *Idylle*, 1673. — (522). *Idylle*, 1673. — (523). *Idylle*, 1673. — (524). *Idylle*, 1673. — (525). *Idylle*, 1673. — (526). *Idylle*, 1673. — (527). *Idylle*, 1673. — (528). *Idylle*, 1673. — (529). *Idylle*, 1673. — (530). *Idylle*, 1673. — (531). *Idylle*, 1673. — (532). *Idylle*, 1673. — (533). *Idylle*, 1673. — (534). *Idylle*, 1673. — (535). *Idylle*, 1673. — (536). *Idylle*, 1673. — (537). *Idylle*, 1673. — (538). *Idylle*, 1673. — (539). *Idylle*, 1673. — (540). *Idylle*, 1673. — (541). *Idylle*, 1673. — (542). *Idylle*, 1673. — (543). *Idylle*, 1673. — (544). *Idylle*, 1673. — (545). *Idylle*, 1673. — (546). *Idylle*, 1673. — (547). *Idylle*, 1673. — (548). *Idylle*, 1673. — (549). *Idyl*



et les éditeurs du *Shéocrète* d'Oxford (1) le publièrent avec une traduction latine en prose. Henri Estienne (2), qui l'avait publié dans sa collection des Poètes Grecs, principes carminis heroici, en ajouta encore trois idylles dans un autre recueil de petites pièces tant grecques que latines (3), et le réunit aux idylles de *Shéocrète* et de *Bion*, dans l'édition qu'il fit de ces poètes (4). Winterton lui donna place dans sa Collection des Poètes mineurs (5). J. A. Schen le publia avec des annotations variorum, en même temps que les Idylles de *Bion* (6). Ange Politien traduisit en vers latins la première idylle de *Moschus*, qui fut ensuite traduite poétiquement en latin par un anonyme, dont la traduction fut placée en regard de celle de cette idylle, qui parut sous le nom de *Lucien* dans ses œuvres (7). Jean Vorst⁽⁸⁾ et Jérôme Frey (9) insérèrent la quatrième idylle de *Moschus* dans leurs recueils de Poésies Grecques choisies.

En France, après Longepierre (10), *Moschus* fut traduit entre autres par M. Poinvin de Siorg, membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de lorraine, lequel recueillit des poésies d'Anacréon, de Sappho, de *Bion*, de *Moschus*, de *Cyrtès*, et quelques épigrammes tirées de l'Anthologie en un tout petit volume, qui parut pour la quatrième fois (11) avec ce titre: Anacréon, Sappho, Moschus, Bion et autres poètes Grecs, traduits en vers français. Le livre a obtenu quelque élibrité, et eut dans son temps l'honneur de quelques sautres, dont l'auteur s'est applaudi. Dans une lettre à M. D..., imprimée à la fin du volume, il dit avoir traduit *Anacréon* dans le but de démontrer la fausseté de ce préjugé, qui a fait croire pendant long-temps que les Français ne sauraient jamais bien traduire *Anacréon* en vers. L'intention du traducteur est louable sans doute, mais j'en suis sûr que les Français remerciaient leur compatriote de sa bonne volonté et le dispensaient volontiers de la preuve qu'il a voulu leur donner de la flexibilité de leur langue. En effet, par un étrange accident, il s'est trouvé que M. Poinvin n'a fait que confirmer le préjugé qu'il voulait détruire. Et il n'en pouvait être autrement. En effet comment un poète si déliat, et dont tout le mérite consiste dans des grâces qui s'évanouissent pour ainsi dire au toucher et ne souffrent pas la moindre altération, un poète pour qui tout embellissement et ombrage est une tâche, toute amplification, quelque légère qu'elle soit, en défaut, chaque coup de pinceau ajoute une déformation; un poète qui est le véritable modèle de la simplicité antique si facile à se perdre et à disparaître; comment un tel poète pouvait-il être traduit par un homme à qui son entière ignorance de la langue Grecque ne permettait pas de goûter le charme que cette langue répand sur les

~~l'ouvrage~~ (1). Oxford, 1699. — (2) Paris, 1566. — (3) Ibid. 1677. — (4) Ibid. 1579. — (5) Cambridge, 1652, 1661. — (6) Leipzig, 1792. — (7) Paris, 1613. — (8)

Berlin, 1764. — (9) Francfort-sur-Main, 1775. — (10) Paris, 1686, 1692. — (11) Paris, 1783.

« Heineux poëtes d'Anacréon, ni par conséquent desentendre le tiers des beautés de ces poëtes, pour un homme enfin que cette ignorance mettait dans l'impossibilité d'apprécier le goût et de saisir tous ses véritables faces, l'imagination poétique du poète Grec. Une paraphrase d'Anacréon est un monstre en littérature. Anacréon paraphrasé n'est que ridicule : sa grâce devient de la faiblesse, sa simplicité de l'affectation ; il s'ennuie et fatigue aussitôt : le poète Anacréon paraphrasé à la Française peut en conscience envier le sort des Davius et des Mécènes. Il suffit donc, pour donner une idée du travail de Poinciset, de dire qu'il nous a donné une paraphrase française d'Anacréon. Le poète dans la traduction est un spirituel faiseur de petits vers, un diseur de bons mots, une grâce habillé à la parisienne, ou plutôt un parisien luxueusement accouturé à la Grecque. Pour prendre un exemple dans la première ode, voici comment il a traduit le début :

« J'allais chanter les héros

« Sortis de Gêlée et d'Argos,

« Mais au fils de Gétirée

« Madyre était consacré. »

Appeler Cécrops et les Atreïdes les héros de Gêlée et d'Argos, et l'Amour le fils de Gétirée, et employer des périphrases qui, comme on le voit, enlèvent toute simplicité et gâtent une ode d'Anacréon ! il faut avouer que ce n'est pas un beau début. Poinciset s'en sort très souvent, de ces périphrases, et montre par là qu'il n'a pas compris en quoi consiste la beauté des odes de ce poète. Anacréon n'emploie que le seul mot *Sybari* pour exprimer le royaume dans un passage ⁽¹⁾ que Poinciset a traduit ainsi :

« Pour toi l'amante de Céphale

« Répond, de l'Amure maternelle

« Te tendre tribut de ses pleurs. »

Ailleurs il fait dire par Anacréon à la cigale :

« Pour toi la boîte de Pandore

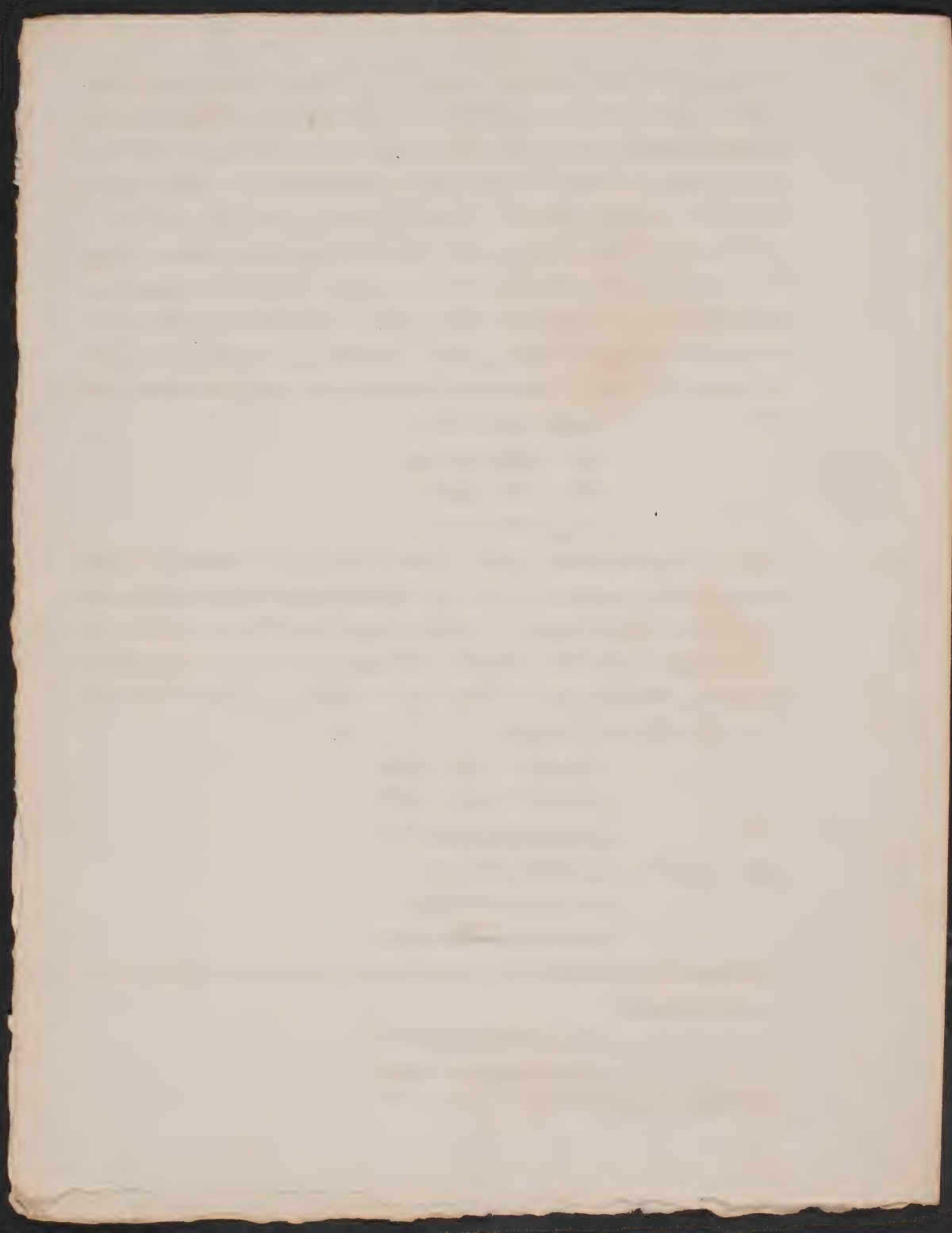
« N'est point de ~~mauvais~~ ^{mauvais} contagieuse. »

N'est-ce pas là une belle idée ? — Voici encore la huitième ode d'Anacréon traduite par le même M. Poinciset :

« Dans une ébauche agréable,

« L'éclatant de douceur du repos,

(1). Anacréon, Ode 43, v. 3.



« Jure des plaisirs de la table,
 « La nuit me versait ses pavots.
 « Une tendre et douce chimère
 « Vient alors flatter mes esprits;
 « Soudain je me trouve à Cythère
 « Parmi les plaisirs et les ris.
 « Sans songer à mes cheveux gris
 « Je pourrais vivre de près Cypère
 « J'avais atteint Lise et Chloris.
 « L'avais mes rivaux en arrière,
 « M'accablant d'injustes mépris;
 « Je touche au bout de la carrière
 « Dont tant baisers furent le prix. »



Que l'on compare cette traduction avec le texte grec d'Anacréon, et l'on verra s'il est possible de retrouver l'ode du poète grec dans celle du poète français!

Quant à Moschus, Poinssinet s'en est traité bien cruellement. Sachant la brice à son génie novateur et destructeur, il a tronqué, augmenté, changé; devant lui de sont enquis de désespoir les grâces, la beauté, la délicatesse et la simplicité de Moschus. Si ce n'est que son style soit passablement diffus, l'idylle sur Europe qu'il nous a donnée est plus courte de moitié que celle du poète grec. C'est par conséquent une composition entièrement neuve. Je n'en citerai qu'un passage qu'on pourra comparer avec le texte grec, auquel rien ne ressemble moins que cette prétendue traduction; c'est la description de la corbeille d'Europe:

« On y voyait la trans formée en génisse,
 « Baignant au bord du Nil de son malheur complice,
 « Et les flots argentés de ce fleuve puissant,
 « De sept bouches sortis, s'accroître en bondissant.
 « Argus n'est plus; les yeux de ce gardien peu sage
 « Vont déjà du Paon le superbe plumage,
 « Qui, tel qu'un riche voile étalant ses trésors,
 « Embrasse la corbeille et couronne ses bords. »

Nous pensons que cet échantillon suffit pour faire connaître le caractère de la traduction.

de Painsint, caractère qui ne se dément pas dans tout le reste de son travail.

Sans parler des belles éditions grecques et latines de Moschus données par Saman-
gna (1), Bodoni, ~~Beucher~~ (2), ni de ses traducteurs allemands, Heberkühn (3), Kistner (4),
Grillo (5), Monto, nous viendront aux Italiens. L'*Amour fugitif* de Moschus fut traduit
par Alamanni en vers rimés deux à deux (6). F. A. Rappone (7), Salvini (8), Rugolotti tra-
duisirent aussi Moschus; le premier en vers lyriques, les deux autres en

On a dit de la traduction plus moderne de Vieini (9) en vers, que c'était de la basse prose italienne. Elle du
P. Ragnigni en ^{(comme) l'attention}. Ce célèbre traducteur a conservé la
physionomie grecque, il a donné une traduction poétique et non une paraphrase, évité
l'affectation et écrit en vers Italiens et non barbares. Pourtant une certaine négligence dans
la versification, qui rend de temps en temps ses vers un peu durs, déplaît dans la traduction, et
empêche en partie de goûter les beautés des compositions qu'il a traduites. Sentez toute la tâche est
visible dans ces poésies, dont tout le prix consiste dans la grâce et dans la délicatesse. Si l'on
glisse qu'en contre de temps en temps des défauts, commence à s'ennuyer et trouve bientôt que ces
sortes de compositions le fatiguent comme les autres poésies ordinaires. La médiocrité, ^{pour} les
poètes doivent toujours de garder, doit surtout être évitée avec un soin tout particulier dans
les pièces courtes et spécialement ^{celles} de genre de celles de Moschus. J'ai cherché à éviter avec soin
le défaut du P. Ragnigni, qui en vers est très petit et ^{quelques} dans quelques passages de
remarque à peine.

Je ne dirai rien de la traduction de l'*Amour fugitif*, faite en vers anacréontiques par
Paganini. Cela, j'avoue que cette traduction ne m'a pas paru satisfaisante, et j'ai été tenté
il difficile de faire une bonne traduction ^{de un couplet} dans le mètre qu'il a choisi.

Le recueil de quelques idylles de Théocrite, Moschus et Bion traduites en vers par M.
Louis Prost, réimprimé élégamment à Padoue par Belloni en 1809 avec le texte original, est
trop récent et trop connu pour que j'aie besoin d'en parler. Girolamo Pompei publia aussi en 1784,
en même temps que ses premières poésies pastorales, quelques idylles de Théocrite et de Moschus
traduites en vers Italiens, et c'est véritablement Moschus et Théocrite, et Bion d'abord
dans l'éloge de ce littérateur, qu'on lit dans ses traductions.

(1) Milan, 1784. - (2) Leipzig, 1793. - (3) Berlin, 1767. - (4) Milan, 1772. - (5) Berlin 1775. - (6) Voici le com-
mencement de cette idylle dans sa traduction:

« Venere il foglio Amor cercando giva,

a E chiamando dicea per ogni riva:
« A chi m'insegna Amor da me fuggito,
« Dono un bacio in mercede: e a chi sia arido
« Dirimencarlo a me, prometto e giuro
« Ch' assai più gli darò d'un bacio puro;
« Ha tai segni il fanciullo, e tali arnesi,
« Ch' al suo primo apparir saranno pasciuti. »

(7). Venice, 1670. — (8) Venice, 1717. Arezzo, 1754. — (9) Venice, 1781. — (10) Parma, 1781.



[4.]

5.

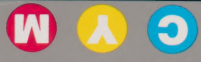
La vie de Moschus est si peu connue, qu'on a eu l'idée de nier l'existence de ce poète et de la confondre avec celle de Chloécrite, et qu'on a même que le véritable nom de celui-ci était Moschus, Chloécrite n'étant qu'un surnom qui lui aurait été donné par suite de la réputation qu'il s'était acquise par ses ouvrages. Chloécrite en effet veut dire : homme d'un goût divin. S'il est resté célèbre dans la poésie bucolique, dit l'auteur grec de la vie de Chloécrite, il acquit une grande renommée, et fut de là ^{l'usage qu'il en fit} dans le nom Chloécrite, sur son nom contre lequel il changea son propre nom de Moschus. Cette opinion est fautive. L'auteur des *Dyllum* attribués à Chloécrite, et l'auteur de celles que nous avons sous le nom de Moschus, ne peuvent être un seul et même personnage. Ce sont deux caractères trop opposés entre eux. D'un autre côté, *Herodotus*, *Isidore* (1), *Suidas* (2) distinguent les deux noms l'un de l'autre et des deux poètes. *Alphab.* Moschus lui-même fait mention de Chloécrite dans son *Oratio* funèbre sur la mort de *Bion*. Ce dernier témoignage décide la question.

Moschus naquit à Syracuse, si nous en croyons *Suidas* (3), et nous devons l'en croire, puisque nous n'avons aucun motif pour ne pas le faire. *Syllabus* sur *Bion* et *celles* sur *Alphab.* et *Arctura* prouvent bien manifestement qu'il était de Sicile. Moschus fut donc compatriote de Chloécrite.

Époque à laquelle il vécut est également mise en doute. *Suidas* nous dit qu'il fut élève du grammairien *Aristarque* (4), qui, au témoignage du même *Suidas* (5) et d'*Isidore* (6), vivait sous *Ptolémée Philométor*, vers l'olympiade CLVI. Chloécrite fleurit sous *Ptolémée Philadelphus*, vers l'olympiade CXXX. Il résulterait de là qu'il fut d'environ un siècle antérieur à Moschus. Mais comment de fait il donc que celui-ci, dans *Syllabus* sur la mort de *Bion* son maître, parle de la douleur que cette mort fit éprouver à Chloécrite? Cette circonstance a fait croire à *Longepierre* et aux autres que Moschus avait été non seulement compatriote, mais aussi contemporain de Chloécrite. *Isidore* a cru ainsi s'en tenir au témoignage de *Suidas*, en ^{disant} alléguant que les preuves alléguées par *Longepierre* contre son opinion ne sont pas irréfutables. Mais il n'est point parti d'affirmer et n'a pas démontré que ces preuves ne sont pas réellement irréfutables, et, à vrai dire, je crois qu'il serait

(1) *Isidore*, *Isid.* - (2) *Suidas* in *Isid.* art. *Chloécrite*, *Isid.* et *Moschus*. - (3) *Sid.* l. c. art. *Moschus*. - (4) *Isid.* l. c. art. *Moschus*. - (5) *Sid.* l. c. art. *Aristarque*. - (6) *Isid.* in *Isid.* art. *Philadelphus*. - (7) *Isid.* l. c. art. *Philadelphus*.

A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19



KODAK Gray Scale

© Eastman Kodak Company, 1977